

Coussin

Coussin

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

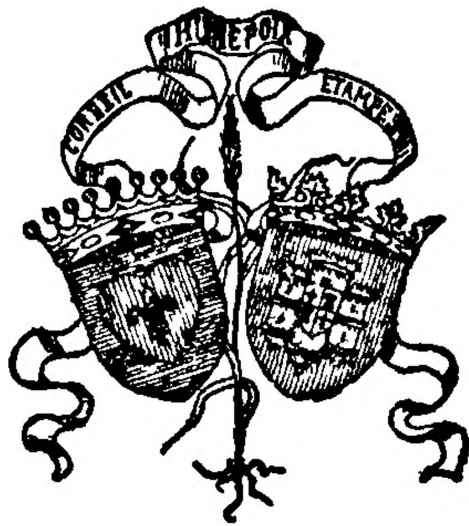
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE

DE CORBEIL

D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

11^e Année — 1905

1^{re} LIVRAISON



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS,

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—
MCMV

VIRGINIE DE SAINT-PIERRE

(1794-1842)

L'on sait que Bernardin de Saint-Pierre a habité Essonnes, qu'il y a épousé Félicité Didot, que ses enfants Paul et Virginie y sont nés, dans cette jolie maison de style italien qui existe encore et qui porte aujourd'hui le doux nom de *la Nacelle*.

Mais cette charmante habitation, située dans une île formée par l'Essonne, a, depuis longtemps déjà, perdu son aspect pittoresque ; les travaux entrepris par les divers propriétaires qui se sont succédé lui ont enlevé ce style qui, joint au souvenir de Bernardin de Saint-Pierre, la rendait si remarquable. Là naquirent les deux enfants de l'auteur du célèbre roman *Paul et Virginie*, paru plusieurs années avant son mariage, qui eut lieu à Essonnes, le 27 octobre 1793 (1).

Virginie, l'aînée de ces deux enfants, naquit à Essonnes, le 29 août 1794, son frère Paul, né le 3 juin 1796, ne vécut que six mois. Le second fils qui, lui aussi, fut appelé Paul, naquit le 5 avril 1798.

Nous ne nous occuperons aujourd'hui que de Virginie, dont l'existence calme et paisible est fort peu connue ; c'est une lacune que comblera peut-être un fragment de journal ancien, que le hasard nous a fait rencontrer. Cet article, heureusement entier, fait l'éloge funèbre de Virginie de Saint-Pierre, devenue la Baronne de Gazan ; il est de 1843 et sans signature ; son auteur était certainement un admirateur des vertus de Virginie et devait vivre dans son intimité. Quoi qu'il en soit, il nous a paru intéressant de reproduire ce panégyrique, qui jette une douce lumière sur la fille de Bernardin de Saint-Pierre, de cette Virginie dont les qualités aimables rappelaient si bien le souvenir de sa mère Félicité Didot qui, à peine âgée de 20 ans, épousa M. de Saint-Pierre qui en avait alors

56 ! A. D.

(1) Nous avons l'intention de donner ici une reproduction de la maison de Bernardin de Saint-Pierre à Essonnes, mais pour ne pas retarder la mise au jour du présent bulletin, déjà en retard, nous remettons au suivant la publication de cette gravure qu'il sera facile de réunir au présent article qui la motive.

« Le monde prodigue volontiers son admiration à tout ce qui l'étonne, il loue les grands talents, les grands sacrifices, il aime le bruit et l'éclat. Nous voulons cependant l'entretenir aujourd'hui d'un mérite ignoré, d'une vie pure et douce, qui s'est écoulée dans le paisible exercice du devoir et de la vertu.

Virginie de Saint-Pierre, fille adorée de l'auteur des *Etudes de la Nature*, a cessé de vivre le 24 avril 1842. Nous avons religieusement déposé ses restes mortels dans le tombeau de son père. Cette femme charmante s'est évanouie au sein d'une famille dont elle faisait le bonheur. Née à Essonnes le 29 août 1794, elle touchait à l'âge où les femmes voient pour l'ordinaire disparaître leur santé et les agréments de leur seconde jeunesse ; et cependant le temps qui ne respecte rien avait respecté sa grâce, sa fraîcheur, ses tresses d'ébène et l'éclat de ses yeux bleus et doux comme le ciel.

Le nom de Virginie que lui avait donné son père, était comme une douce prévision de ce qu'elle devait être un jour. Ce caractère divin, œuvre d'une tendre imagination, s'était reproduit en elle comme par enchantement : même douceur, même grâce dans sa personne, même vertu dans son âme, elle était le portrait, elle aurait pu en être le modèle.

Mais ce qui rendait charmante notre seconde Virginie, c'était moins encore les grâces de sa personne, que celles d'un esprit cultivé, délicat, piquant, et qui avait de l'imprévu. C'était l'esprit de son père, et, comme lui, elle avait une âme élevée et un cœur fidèle. Sa gaieté était douce, sa modestie extrême ; elle savait à la fois tout animer et tout maintenir autour d'elle. Mais le trait le plus marquant de son caractère, c'était le naturel et la simplicité ignorante de ses propres perfections, jamais elle ne fut orgueilleuse que de la gloire de son père et de son mari, et jamais elle ne fut sévère que pour elle-même.

Aucune faute n'a troublé cette belle vie, et vingt ans de bonheur ont couronné son mariage avec le général de Gazan. Unie avec sa belle-mère de la plus tendre amitié, aucun nuage, aucun refroidissement n'est venu éprouver leur mutuelle affection, et cette affection a duré quarante ans. C'est qu'elle aimait sincèrement la vertu, c'est qu'elle ignorait toutes les passions envieuses et intéressées, c'est qu'elle était amie de l'ordre et de la bienséance, c'est qu'elle

chérissait pardessus tout la vérité et la justice. Jamais aucun mensonge ne souilla ses lèvres si pures. Elle aimait mieux paraître froide aux indifférents que de leur exagérer ses sentiments. Mais son amitié sûre et confiante, était inébranlable comme l'était son amour, comme l'était sa probité, comme l'était sa religion.

Le bonheur qu'elle répandait autour d'elle revenait à elle. Elle a vécu comme un ange, elle est morte comme une sainte en offrant à Dieu ses souffrances et le remerciant d'avoir été l'une des plus heureuses femmes du monde.

Élevée à Écouen, distinguée par M^{me} Campan, elle avait conservé pour son institutrice et pour Napoléon, une reconnaissance passionnée qui explique les opinions de toute sa vie. Elle attisait sans cesse dans le cœur de son noble mari l'amour de la patrie par le vif souvenir de nos anciens triomphes.

Sensible à l'injustice, M^{me} la baronne de Gazan savait pardonner. Elle savait pardonner même la calomnie, même l'oubli, même l'ingratitude ; elle ne haïssait que les ennemis de la France. Mais aussi comme elle aimait, comme elle honorait ses nobles défenseurs, les vieux débris de nos armées ! Combien de fois, après avoir épuisé avec son mari tous les moyens de les servir, nous l'avons vue chercher à les consoler en leur rappelant leurs victoires et en laissant un libre cours à ses ardentes admirations.

Cet être si parfait n'existe plus pour la terre, et la terre ne gardera pas son souvenir. Elle a voulu y vivre ignorée, avec un nom illustre, au milieu d'un petit cercle d'anciens amis qui ne l'oublieront jamais, et qui vouent un culte à sa mémoire.

*Ange de la pudeur, la tendre Virginie
Remonte vers le ciel, sa première patrie ! »*

